

Dossier pédagogique

MUSÉE D'ART
ET D'ARCHÉOLOGIE
DE SENLIS

SÉ
et les Primitifs

RA

modernes

PHI

NE | 1864
1942



Musées de Senlis

Musée d'Art et d'Archéologie
Place Notre-Dame - 60300 Senlis
03 44 24 86 72 - www.musees.ville-senlis.fr

2

SÉ RA PHI NE



REPÈRES BIOGRAPHIQUES

- 1864** Naissance à Arsy, dans l'Oise de Séraphine Louis de Senlis. Quatrième enfant d'Antoine Frédéric Louis, journalier et d'Adeline Julie Mayard, femme de ménage.
- 1865** Décès de sa mère.
- 1871** Décès de son père.
- 1877** Exerce comme domestique à Paris puis à Compiègne.
- 1881** Entre au service des sœurs du Couvent de la Charité à Clermont. Elle y reste vingt ans.
- 1903** S'installe à Senlis où elle travaille pour plusieurs familles.
- 1904**
- 1905** Commence à peindre, sous l'injonction d'un ange ou de la Vierge.
- 1906** Loue un appartement 1 rue du Puits-Tiphaine à Senlis.
- 1912** Wilhelm Uhde, collectionneur et marchand d'art allemand, loue un appartement à Senlis et découvre les toiles peintes par sa femme de ménage. Il lui achète une demi-douzaine de petits tableaux.
- 1914** À l'approche de la guerre, Uhde retourne en Allemagne. Sa collection est saisie et vendue aux enchères en 1921.
- 1927** Séraphine présente 6 tableaux à l'exposition d'art organisée à l'Hôtel de ville de Senlis. Uhde renoue avec son ancienne femme de ménage. Séraphine peut se consacrer entièrement à la peinture.
- 1928** Exposition *Les peintres du Cœur Sacré* à la Galerie des Quatre Chemins à Paris organisée par Uhde.
- 1930** Uhde cesse de soutenir Séraphine.
- 1931** En proie à des hallucinations, Séraphine est hospitalisée à Senlis.
- 1932** Elle est transférée à l'asile de Clermont. Elle cesse de peindre. Exposition *Les Primitifs modernes* à la Galerie Georges Bernheim à Paris, organisée par Uhde.
- 1942** Mort de Séraphine, affaiblie par la faim et la maladie. Elle est enterrée dans la fosse commune de l'hôpital de Clermont.
- 1945** Rétrospective *Séraphine Louis (Séraphine de Senlis) 1864-1934 : peintures* à la Galerie de France à Paris, organisée par Uhde.
- 1947** Mort de Wilhelm Uhde.
- 1948** Inauguration de la salle Wilhelm Uhde, dite des Primitifs du XX^e siècle, au musée national d'Art moderne à Paris où figurent deux œuvres de Séraphine.
- 1972** Première rétrospective à Senlis.
- 1988** Mort d'Anne-Marie Uhde, sœur de Wilhelm. Le musée d'Art et d'Archéologie de Senlis reçoit son legs.

Albert BENOIT,
Séraphine peignant,
1927-1928
(Senlis, musée d'Art
et d'Archéologie)

SÉRAPHINE LOUIS DITE SÉRAPHINE DE SENLIS

Quatrième enfant d'un couple modeste, Séraphine Louis devient orpheline à sept ans. À partir de 1881, elle est domestique chez les Sœurs de la Charité de la Providence à Clermont-de-l'Oise. Elle en gardera une empreinte religieuse forte, de la Vierge surtout. Au début des années 1900, elle s'installe à Senlis, 1 rue du Puits-Tiphaine, et travaille pour des familles bourgeoises. Elle commence à peindre des motifs floraux sur des pots, du carton et de petites toiles.

En 1912, Wilhelm Uhde, alors installé à Senlis, découvre sa production. La guerre l'oblige à quitter la France. Il retrouve Séraphine en 1927 lors d'une exposition de la Société des Arts à l'hôtel de ville de Senlis. Dans cette cité repliée sur son passé, à l'ombre de sa cathédrale, l'œuvre de cette marginale frappe son regard d'esthète qui y trouve une dimension mystique. L'année suivante, il lui permet de se consacrer à la peinture et la promeut avec

Bombois, Boyer et Vivin, dans un livre, Picasso et la tradition française, et une exposition. Le musée de Cassel (Allemagne) achète l'un de ses tableaux.

Séraphine peint jusqu'en 1932 de grandes toiles, mais elle sombre dans la folie. Internée à l'hôpital de Clermont-de-l'Oise, elle cesse de peindre. Souffrant d'un délire de persécution, elle écrit de nombreuses lettres pour se plaindre.

Elle peint en autodidacte comme Le Douanier Rousseau, Vivin, Bombois et Bauchant. Elle s'en distingue par une psychologie déviante dont résulte une production tournée vers l'expression d'un monde intérieur, chargée selon Uhde de « confessions extatiques » (1928).

L'œuvre de Séraphine comporte une centaine de tableaux. En 1972, Françoise Amanieux, conservateur du musée d'Art et d'Archéologie, organise la première exposition de l'artiste à Senlis. Le public redécouvre Séraphine en 2008 sous les traits de Yolande Moreau (césar de la meilleure actrice), grâce au film que Martin Provost lui consacre et qui obtient le César du meilleur film.



Séraphine LOUIS,
*Fleurs dans un
panier*,
vers 1910
(Senlis, musée d'Art
et d'Archéologie)

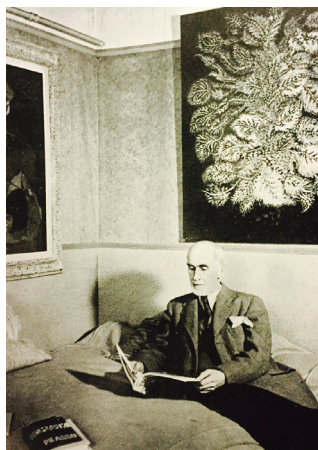


Séraphine LOUIS,
L'arbre de paradis,
vers 1929
(Dépôt du musée
national d'art
moderne / Centre
de création
industrielle, Centre
Pompidou)

LA RENCONTRE AVEC WILHELM UHDE DE LA MISÈRE À LA RECONNAISSANCE

6

Grand collectionneur et théoricien de l'art moderne, Wilhelm Uhde (1874-1947) s'impose comme le chef de file de la communauté allemande dans le Paris des années 1900. Issu d'une famille de la bourgeoisie prussienne, il délaisse ses études de droit pour se consacrer entièrement à sa passion pour l'art. Il devient l'une des figures centrales du café du Dôme où se réunissent les artistes et les intellectuels de l'époque. Ami de Braque, de Robert Delaunay, familier de Picasso (qui réalise son portrait en 1907), il détecte le potentiel et le caractère novateur de peintres de l'avant-garde. Il est l'un des premiers à acquérir et à promouvoir les œuvres du Douanier Rousseau. Moins marchand que collectionneur, il prend en main le destin de nombreux grands peintres du XX^e siècle, à l'instar d'autres marchands et mécènes comme Gertrude Stein, la « cubiste des Lettres » (Picasso, Matisse, Gris), Ambroise Vollard (Gauguin, Matisse, Cézanne) ou encore Paul Guillaume (Modigliani).



*Wilhelm Uhde en
1947*

Wilhelm Uhde s'intéresse surtout à des artistes autodidactes qu'il appelle Primitifs modernes, refusant le terme impropre de Naïfs. Sa démarche s'inscrit dans l'un des courants forts de l'art occidental qui vise, depuis la fin du XIX^e siècle, à remiser les dogmes de l'art savant au profit des cultures « autres », exotiques ou populaires, dont les apports bouleversent les acquis des siècles passés. Ces artistes ont en commun d'œuvrer sans bagage académique, de manière totalement spontanée. Ils renouvellent radicalement les techniques picturales, les modes de représentation et les sujets de leurs toiles, pour donner à voir et à ressentir une autre dimension du réel ou de l'imaginaire. Selon W. Uhde, « l'objet de leur représentation n'est pas l'apparence des choses mais cette réalité supérieure qui exprime l'état cosmique des choses ».





Séraphine LOUIS,
*Grappes et feuilles
roses*, vers 1929
(Senlis, musée d'Art
et d'Archéologie)

C'est en 1912 que Wilhelm Uhde, alors installé à Senlis, place Lavarande, découvre les œuvres que peint son employée de maison, Séraphine. Séduit par l'audace et la créativité de cette femme, il l'encourage dans sa pratique anticonformiste de la peinture. Mais la Première Guerre mondiale survient, l'obligeant à quitter la France pour regagner l'Allemagne. Il est dépouillé de sa collection, saisie puis dispersée par l'État français. Il ne revient en France qu'au milieu des années vingt et emménage à Chantilly. Il retrouve Séraphine en 1927 lors d'une exposition de la Société des Arts à Senlis, achète les six toiles exposées et décide de la soutenir financièrement et matériellement. La carrière de Séraphine est lancée. Frappé par la crise de 1929, il ne veut plus financer les dépenses irrationnelles de l'artiste. La santé mentale de Séraphine se dégrade.

Déchu de la nationalité allemande en 1938, W. Uhde se retranche dans le sud-ouest de la France pendant la guerre. En 1945, il réalise le grand rêve de Séraphine en organisant une exposition qui lui est entièrement consacrée, à la galerie de France à Paris. Jusqu'à sa mort deux ans plus tard, il n'a de cesse de louer le talent de sa protégée.



L'ART DES NAIFS

LA PEINTURE DE SÉRAPHINE

Les premières œuvres de Séraphine montrent de petites natures mortes représentant des fruits accrochés à un branchage. La palette de couleurs est alors restreinte, mais Séraphine fabrique déjà ses propres mélanges.

Les récentes analyses scientifiques ont démontré qu'elle dilue des agents colorants dans du Ripolin blanc acheté à la droguerie Duval, place de la Halle à Senlis. L'usage peu conventionnel de cette peinture industrielle et le fait qu'elle ose peindre alors qu'elle n'est qu'une domestique lui valent le plus souvent l'incompréhension de ses concitoyens. Rares sont en effet les artistes de l'époque qui se servent du Ripolin pour leurs créations.

Cette laque, inventée en 1889 par un Hollandais nommé Riep, est plus volontiers employée à des fins utilitaires, pour les carrosseries ou pour couvrir des meubles et des murs situés dans des pièces humides, car sa surface lisse et brillante est très résistante à l'eau. Peu coûteux, ce matériau présente toutefois l'inconvénient d'être extrêmement liquide et long à sécher, d'où la présence de nombreuses coulures sur les toiles de Séraphine. Malgré ce désagrément, l'artiste reste fidèle à ce qui est au début une solution de fortune, même lorsque Wilhelm Uhde lui fournit un matériel professionnel. Il lui arrive parfois de combiner le Ripolin ou de la peinture à l'huile. Elle joue des craquelures et des effets vaporeux que provoquent des temps de séchage trop rapides et les nuances irrégulières dues aux mélanges de textures différentes. Certaines imperfections techniques semblent intentionnelles : celles-ci renforcent l'illusion d'une nature animée, luxuriante, et parfois inquiétante.

Le Ripolin sert à Séraphine à préparer ses fonds de tableaux, clairs ou sombres, avant d'y peindre des motifs. Elle commence ensuite sa composition en gravant sa signature, « S. Louis », le plus souvent à droite en bordure de toile. Puis naissent ses fleurs étranges, au gré de son inspiration, sans dessin préparatoire. Séraphine crée directement au pinceau, juxtapose les couleurs, travaillant à même le sol, peut-être aussi sur un chevalet, retournant régulièrement la toile pour mieux la remplir. Le travail achevé, elle appose sa signature définitive, à la peinture cette fois, soit à un autre emplacement que la première, soit en soulignant celle-ci de couleur, mais toujours en l'intégrant au mouvement de ses feuillages.

Séraphine LOUIS,
*Les grandes
marguerites,*
vers 1929-1930
(Senlis, musée d'Art
et d'Archéologie)

Après le succès de l'exposition senlisienne de 1927, Séraphine crée de grands formats chargés d'une flore foisonnante et colorée, enrichie de plumes et de perles rutilantes. Ses compositions se complexifient. Sa volonté de représenter fidèlement les motifs diminue. Sa végétation tropicale et paradisiaque arbore des couleurs flamboyantes et lumineuses. Séraphine fixe sur la toile sa « réalité intérieure ». Elle exprime par le pinceau son profond attachement à la nature et ses aspirations spirituelles. En fidèle servante de la Vierge, guidée par son ange, elle donne une matérialité à ses visions. Comme une résurgence de l'iconographie chrétienne du Moyen-Âge, son répertoire s'organise autour de l'arbre, du bouquet et du buisson. Sans doute lui a-t-il été inspiré par le patrimoine gothique de Senlis et par les chapiteaux de la cathédrale Notre-Dame. Sa thématique florale évoque le paradis terrestre, le jardin de la Jérusalem céleste, l'arbre de la connaissance et celui de Jessé qui relie le ciel et la terre. La nature rêvée par Séraphine se lit comme une métaphore de l'Apocalypse.

À la lisière de l'abstraction, les œuvres tardives livrent des compositions plus tourmentées, désordonnées, voire confuses. Formes et couleurs se métamorphosent au gré du regard en un jaillissement botanique qui témoigne de l'action de grâce que l'artiste rend au Dieu créateur. Elles annoncent un déclin mental qui mettra un terme à toute production picturale.

Séraphine a marqué l'histoire de l'art du XXe siècle de sa folie créative. C'est une héroïne de la modernité picturale, mais une héroïne rapidement déchuë, oubliée, méprisée, éclipsée par des artistes plus en vogue.





11

Séraphine LOUIS,
L'arbre de vie,
vers 1928
(Senlis, musée d'Art
et d'Archéologie)

SÉRAPHINE ET LES PRIMITIFS MODERNES DE SENLIS À LA SCÈNE PARISIENNE DE L'AVANT- GARDE

12

SérAPHINE appartient à un courant marginal de la création artistique que Wilhelm Uhde défendra tout au long de sa vie et dans lequel s'inscrivent les grands maîtres naïfs français du début du XX^e siècle, avec en tête le Douanier Rousseau, André Bauchant, Louis Vivin, René Rimbert, Dominique Peyronnet, Charles Royer, Helmut Kolle et Camille Bombois. Alors inconnus du grand public, ces artistes sont vénérés dans les cercles parisiens d'avant-garde comme les défenseurs d'un art en « réaction contre tous les maniérismes, tous les mensonges, toutes les facéties, toutes les formules mécaniques d'une peinture aussi vide qu'artificielle » (Adolphe Basler, 1926). L'admiration pour la saveur populaire des œuvres de ces peintres modestes participe d'un courant primitiviste aux vastes contours, porté par le désir de s'affranchir des données traditionnelles de la représentation.



Camille Bombois,
L'athlète forain,
vers 1930 (dépôt
du musée national
d'art moderne /
Centre de création
industrielle, Centre
Pompidou)

Ce courant apparaît dès 1885 avec la fondation du Salon des Artistes indépendants. Impressionnistes, fauves et naïfs vont ensuite s'insurger ouvertement contre l'académisme et chercher l'originalité. L'appellation « Primitifs modernes » inventée par W. Uhde renvoie à l'aspect originel de cet art, à son caractère pur et authentique, exempt de toute convention, non corrompu par l'étude. Dans leur quête de création originelle, les Modernes explorent toutes les formes d'un art hors normes : l'art naïf bien sûr, mais aussi les productions des malades mentaux, des médiums, des enfants ou des singes, et les arts d'Afrique et d'Océanie dits « arts premiers ».

L'année 1927 joue un rôle capital dans la découverte et la reconnaissance des Primitifs modernes. L'année précédente déjà, Paris accueille deux expositions, au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts puis au Salon d'Automne, qui mettent à l'honneur l'œuvre d'Augustin Lesage, figure de proue du spiritisme. Mais c'est surtout l'exposition, fin 1927, des toiles collectionnées par Georges Courteline qui frappe les esprits. Ce que l'auteur à succès désigne fièrement comme son « Musée du labeur ingénu » est constitué de tableaux inclassables voire de mauvais goût, glanés au Pucès pour une somme dérisoire.



Séraphine LOUIS,
*Orange et trois
quartiers d'orange*
vers 1915
(Senlis, musée d'Art
et d'Archéologie)

Parmi les artistes présentés figure le Douanier Rousseau. L'exposition a un retentissement spectaculaire et le regard du public sur les artistes amateurs change. L'on ne rit plus de ce genre de tableaux qui acquièrent désormais une vraie valeur marchande. L'intérêt pour ces peintres est confirmé en janvier de l'année suivante par l'enthousiasme de Diaghilev. Celui-ci charge André Bauchant, le légitime héritier du Douanier Rousseau, de la conception des costumes et des décors du ballet Apollon Musagète.

1927 est aussi l'année où Wilhelm Uhde redécouvre Séraphine, à l'occasion de l'exposition de la Société des Amis des Arts de Senlis. La presse parisienne a relayé le succès de la petite femme de ménage senlisienne. Séraphine est érigée en figure emblématique de l'avant-garde, non sans quelque ironie parfois. L'article du critique Louis Gillet (Le Gaulois, 15 octobre 1927) en témoigne : « Montrouge a le Douanier Rousseau, Montmartre a Boyer le 'chaud des frites', Passy a Mme la Comtesse de Noailles, qui succède à Berthe Morisot [...]. Depuis trois jours, Senlis, qui n'était pas habituée à la gloire, Senlis a du génie. Senlis se trouve à l'avant-garde. [...] Senlis a sa légende, Senlis a Séraphine. [...] Il y avait donc à Senlis une pauvre femme déjà vieille appelée Mme Louis et qui faisait des ménages. Je sens que le balai est un détail qui choque dans l'histoire d'une Muse : la lyre serait plus élégante. Mais le balai se trouve dans le conte de Cendrillon. Et qui vous dit que Mme Louis, qui faisait des ménages et qui garde dans les cheveux toute la poussière qu'elle a remuée dans sa vie, n'était pas justement quelque princesse enchantée par une méchante sorcière ? »

Devant l'accueil qui est fait à ses tableaux, Séraphine se prend à rêver d'une carrière dans la peinture. Quand W. Uhde l'associe aux peintres du Coeur sacré, en juin 1928, dans l'exposition de la galerie des Quatre-Chemins, rue Godot-de-Mauroy à Paris, il donne corps à ses espoirs. Une fois encore, les critiques sont élogieuses. Les œuvres de Séraphine se vendent à bon prix. Débutent une période prospère pendant laquelle l'artiste aux fleurs irréelles produit trois à quatre tableaux par mois.

Au début des années 1930, la crise économique et la folie scellent le destin respectif de la peinture moderne et de Séraphine. Tandis que les prix du marché de l'art s'effondrent, Séraphine chavire dans un univers chaotique qui finit par annihiler sa créativité.

PRINCIPALES ŒUVRES EXPOSÉES



Séraphine Louis (1864-1942),
Fleurs dans un panier,
crayon, gouache, encre sur
papier, vers 1910.
© Irwin Leullier © Musées de
Senlis



Séraphine Louis (1864-1942),
Les raisins,
Ripolin sur bois, vers 1915,
dépôt du Centre Pompidou,
musée national d'Art
Moderne.
© Christian Schryve © Musées
de Senlis



Séraphine Louis (1864-1942),
Pots à crème,
Ripolin sur terre cuite, vers 1915.
© Irwin Leullier © Musées de Senlis



Séraphine Louis (1864-1942),
Les grenades,
Ripolin sur bois, vers 1915.
© Christian Schryve © Musées
de Senlis



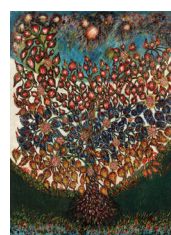
Séraphine Louis (1864-1942),
Les cassis,
Ripolin sur toile, vers 1915.
© Christian Schryve © Musées de
Senlis



Séraphine Louis (1864-1942),
Fleurs rouges sur fond vert,
Ripolin sur carton, vers 1925.
© Irwin Leullier © Musées de
Senlis



Séraphine Louis (1864-1942),
Orange et trois quartiers d'orange,
Ripolin sur toile, vers 1915.
© Christian Schryve © Musées de Senlis



Séraphine Louis (1864-1942),
L'arbre de vie,
Ripolin sur toile, vers 1928.
© Christian Schryve © Musées de
Senlis



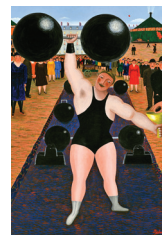
Séraphine Louis (1864-1942),
Grappes et feuilles roses,
Ripolin sur toile, vers 1929.
© Christian Schryve © Musées de Senlis



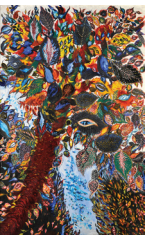
Camille Bombois
(1883-1970),
Bord de rivière animée,
huile sur toile, n. d.
© Christian Schryve ©
Musées de Senlis



Séraphine Louis (1864-1942),
Les grandes marguerites,
Ripolin sur toile, vers 1929-1930.
© Christian Schryve © Musées de Senlis



Camille Bombois (1883-1970),
L'athlète forain, huile sur toile,
vers 1930,
dépôt du Centre Pompidou,
musée national d'Art Moderne.
© Christian Schryve © Musées de
Senlis



Séraphine Louis (1864-1942),
L'arbre de paradis,
Ripolin sur toile, vers 1929-1930,
dépôt du Centre Pompidou, musée national
d'Art Moderne.
© Christian Schryve © Musées de Senlis



Louis Vivin
(1861-1936),
Le port,
huile sur toile,
vers 1930.
© Christian
Schryve ©
Musées de Senlis



Séraphine Louis (1864-1942),
Les chardons,
Ripolin sur bois, vers 1930.
© Irwin Leullier © Musées de Senlis



André Bauchant (1873-1958),
La fête de la Libération,
huile sur toile, vers 1945,
dépôt du Centre Pompidou, musée national
d'Art Moderne.
© Christian Schryve © Musées de Senlis



Séraphine Louis (1864-1942),
Oiseau et branche de cerisier,
Ripolin sur bois, vers 1930-1931.
© Musées de Senlis



SENLIS

16

LE MUSÉE D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE

Le musée d'Art et d'Archéologie a ouvert ses portes au public en 2012 après d'importants travaux de rénovation. Il est installé dans l'ancien palais épiscopal, dans le cœur historique de la ville, à proximité immédiate de la cathédrale. Il est adossé à la muraille gallo-romaine du Bas-Empire et est classé Monument historique depuis 1864.

Les collections

Les collections se sont constituées à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Elles résultent de la fusion en 1952 des collections archéologiques du Comité archéologique de Senlis et de celles du musée municipal, principalement composées d'envois de l'État et de dons de collectionneurs. D'abord installé à l'hôtel du Haubergier, le musée est transféré au palais épiscopal, et officiellement inauguré en 1989.





Le parcours

Une partie du sous-sol se présente comme un musée de site où le visiteur découvre, adossés aux fondations de la muraille, les vestiges d'une maison gallo-romaine. L'autre section, une cave voûtée, abrite un spectaculaire ensemble d'ex-voto gallo-romains exhumés lors des fouilles du temple de la forêt d'Halatte, à quelques kilomètres de Senlis.

Les collections archéologiques se déploient au rez-de-chaussée. La majestueuse salle voûtée d'ogives du XIV^e siècle renferme de rares sculptures gothiques et du lapidaire provenant de la cathédrale.

À l'étage est présentée une collection hétéroclite d'œuvres du XVII^e au XIX^e siècle, avec deux pôles importants, Thomas Couture et Séraphine Louis dite Séraphine de Senlis. La chapelle du chancelier Guérin est consacrée aux œuvres de Thomas Couture (1815-1879). Le peintre, originaire de Senlis, installa son atelier en ces lieux lors de son retour dans la ville en 1859.

Dans la grande salle, des peintures anciennes (Champaigne, Giordano) provenant pour la plupart de la cathédrale de Senlis côtoient de grands tableaux naturalistes (Sérusier) et des œuvres de Salon (Pelez). Des paysages (Corot, Boudin), des sculptures et des objets d'art complètent ce fonds. Les deux salles suivantes sont consacrées aux œuvres de Séraphine Louis et des Primitifs modernes.

Enfin, la Galerie Renaissance et la Chambre des anges rendent hommage aux évêques ayant occupé ces lieux.



18

LE SERVICE DES PUBLICS DES MUSÉES DE SENLIS

Le service des publics des musées de Senlis sensibilise le jeune public au patrimoine culturel et artistique de la ville. Il élabore des visites et des animations autour des collections permanentes et des expositions temporaires. Ces activités s'adressent aux scolaires et aux centres de loisirs, de la maternelle au lycée.

Il répond également aux demandes des enseignants et les aide à concevoir des activités en relation avec leur projet culturel et éducatif.

Les visites libres sont possibles sur **réservation** au musée d'Art et d'Archéologie. L'enseignant, assisté d'accompagnateurs (en fonction de l'âge des enfants), assure lui-même la visite.

Renseignements

Alicia Basso Boccabella – 03 44 24 92 13 – musees@ville-senlis.fr

Lieux de rendez-vous

Accueil du musée d'Art et d'Archéologie, place Notre-Dame.
Les activités proposées sont prévues pour une classe entière.

Horaires pour les activités

Mercredi, jeudi et vendredi 10-13h et 14h-17h.

Accessibilité public handicapé

Accessibilité PMR

Accès en transports

- » TUS lignes 2, 3 et 4 arrêts « Usine des eaux » ou « École Notre-Dame / Cinéma »
- » 10 min à pied de la gare routière

Tarifs

Tarifs	Écoles senlisiennes	Écoles hors Senlis
Visite libre (1 accompagnateur pour 5 élèves)	Gratuit	Gratuit
Visite guidée	Gratuit	35 € par classe



INFORMATIONS PRATIQUES

Musée d'Art et d'Archéologie

Place Notre-Dame

60300 Senlis

03 44 24 86 72

musees@ville-senlis.fr

www.musees-ville-senlis.fr

Également sur Facebook

Accès

Depuis Paris (45 km) ou Lille (175 km), autoroute A1, sortie 8 Senlis

SNCF : Gare du Nord-Chantilly puis bus ligne 15 arrêt « Usine des Eaux »

Horaires

Du mercredi au dimanche, et jours fériés, de 10h à 13h et de 14h à 18h

Tarifs

Billet unique donnant accès aux musées de Senlis

(musée d'Art et d'Archéologie, musée de la Vénérie, musée des Spahis)

Plein tarif : 6 €

Tarif réduit (groupes, 18-25 ans, seniors, porteurs du Pass Éducation etc.) : 3,50 €

Gratuit le 1^{er} dimanche du mois